

RENCONTRES DE LA DECAPOLE

CYCLE 2016-2017



Ces maladies qui font l'Histoire

- **Mercredi 12 octobre 2016, 19h30, salle de la Décapole**

Françoise BERIAC-LAINÉ, professeur émérite d'histoire médiévale, Université de Bordeaux-Montaigne

La lèpre au Moyen Age

L'endémie de lèpre s'est étendue à toute l'Europe au cours de l'Empire romain et du haut Moyen Âge. Cette maladie dont la transmission passe surtout par des contacts familiaux répétés n'a disparu d'Europe qu'au début de l'époque moderne. L'organisation de l'assistance et l'apparition des léproseries, nombreuses à partir surtout des XI-XIIIe siècles, mais aussi l'exclusion sociale des lépreux ainsi que la symbolique chrétienne de la lèpre ont fait l'objet de multiples études depuis le XIXe siècle. Le dossier a été renouvelé par l'ostéo-archéologie qui permet de repérer des cas de lèpre sur le matériel osseux. Le croisement des données de l'archéologie funéraire et des recherches génétiques sur l'agent pathogène de la lèpre (*Mycobacterium lepræ*) donne un tableau plus précis de la diffusion de la lèpre et amène à réapprécier les facteurs de sa disparition d'Europe.

- **Mercredi 8 février 2017, 19h30, salle de la Décapole, en partenariat avec le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace**

Dominique MASSONAUD, ancienne élève de l'ENS Fontenay, agrégée de Lettres modernes, professeur des Universités à l'UHA.

La Peste ou le Choléra ? Maladies épidémiques dans les fictions du XXe siècle français : ressorts narratifs et figures du mal historique

Les maladies épidémiques sont présentes dans les fictions depuis les origines occidentales de la « littérature » : on pense à l'*Œdipe-roi* de Sophocle. Dans une Fable de La Fontaine, *Les Animaux malades de la peste*, on retrouve la maladie comme figuration du mal social. Au XXe siècle, plusieurs écrivains reprennent autrement le motif : Antonin Artaud dans *Le Théâtre et la Peste* (1938) et, avant lui, l'anglais Gordon Craig, par exemple. Pour en rester aux textes narratifs du XXe siècle, la conférence explorera les usages et significations des maladies épidémiques, dans des romans significatifs : *La Peste* de Camus (1947), *Le Hussard sur le toit* de Giono (1951) mais aussi grâce à des textes moins connus : un scénario de Jean-

Paul Sartre : *Typhus* (1943), *La Quarantaine* de Le Clézio (1995) - qui met en scène la variole - ou le texte autobiographique *A l'Ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert (1993) qui s'attache au Sida.

➤ **Mercredi 1^{er} mars 2017, 19h30, salle de la Décapole**

Marilyn NICOUD, professeur d'histoire médiévale à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, directrice –adjointe du CIHAM

La peste, les médecins et les autorités publiques aux derniers siècles du Moyen Age

La peste fait sa réapparition en Occident à partir des années 1347-1348. Cette pandémie, devenue endémique, se répand rapidement et fait un très grand nombre de morts. Les hommes de lettres et chroniqueurs de l'époque, comme Boccace ou Matteo Villani, moquent l'inanité des savoirs médicaux ou encore le goût du lucre de certains praticiens qui promettent la guérison à leurs patients. La vision critique de ces contemporains a largement été reprise par l'historiographie. Pourtant l'importante production d'ouvrages médicaux sur la maladie, à teneur souvent prophylactique, et l'implication de nombreux praticiens dans la lutte contre l'épidémie tend à montrer que, quoiqu'incapables de soigner la maladie, ces derniers ne s'en sont pas moins interrogés sur cette pathologie nouvelle à leurs yeux et ont participé aux premières mesures de santé publique, en identifiant les pestiférés, dès lors isolés du reste des populations.

➤ **Mercredi 15 mars 2017, 19h30, salle de la Décapole**

Anne RASMUSSEN, professeur à l'Université de Strasbourg, SAGE (UMR 7333), Fellow USIAS-FRIAS

Guerre et épidémies : un pacte critique pour la santé publique (du XIX^e siècle aux années 1920)

Tout au long des conflits du XIX^e siècle, les épidémies sont perçues comme un risque majeur qui s'exerce sur les soldats comme sur les populations civiles : c'est l'idée du « prix pathogénique » de la guerre, des poussées de variole et de typhus dans le sillage des troupes aux « pathologies exotiques » sur le terrain colonial. Lors du désastre sanitaire de la guerre de Crimée, les hygiénistes militaires mettent en valeur une certitude statistique: la maladie tue plus que le feu du champ de bataille. En 1914, fortes de ces savoirs sanitaires, les armées font de la santé des soldats un enjeu crucial. De l'explosion de fièvre typhoïde de 1914 sur le front occidental à l'épidémie paludéenne dans l'armée d'Orient, des « blessés de la tuberculose » au péril vénérien, et jusqu'à la pandémie meurtrière de grippe espagnole de 1918, la Grande Guerre fait surgir de nouvelles questions de santé publique d'une grande acuité sociale pour l'avenir.

➤ **Mercredi 5 avril 2017, 19h30, salle de la Décapole**

Pierre GUILLAUME, ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, Professeur honoraire des Universités, auteur notamment de *Du désespoir au salut : les tuberculeux aux XIXe et XXe siècles*, Aubier 1986

La tuberculose, du mal romantique à la maladie sociale

La tuberculose pulmonaire, nom de la maladie auparavant plus communément appelée phtisie, fut dénoncée au XIXe siècle comme le mal le plus redoutable frappant les sociétés développées. Responsable de quelques 10 % des décès frappant les jeunes adultes de moins de 30 ans, la phtisie défia toute efficacité thérapeutique jusqu'à des progrès de l'hygiène en France à partir de 1880. La phtisie bouscula également les privilèges de classes et, si elle fit beaucoup plus de victimes chez les pauvres que chez les riches, ceux-ci ne purent être que particulièrement atteints par la mort de jeunes filles de la meilleure société, même envoyées en cure. La nature même de la maladie fit beaucoup pour sa sinistre réputation car, ne déclinant que lentement, les malades eurent le temps de décrire toutes les étapes de leur calvaire, d'où une abondance sans égale de sources précieuses pour les historiens mais pouvant contribuer aussi à fausser leur vision.